

Musique

Les Jardins Musicaux cueillent Frank Zappa

Le Yellow Shark du rocker américain est à l'affiche du 14^e festival de Cernier. Coup de projecteur

Matthieu Chenal

Depuis quatorze ans à la fin du mois d'août, le Centre Evologia à Cernier (NE) accueille les Jardins Musicaux, manifestation culturelle où la création contemporaine et la célébration de l'héritage classique font bon ménage avec les plantations et les ruminants de la station agricole. Musique et théâtre, musique et cinéma, opéras de chambre, musique pour les enfants: la formule magique de Valentin Reymond mêle les ingrédients d'un cocktail toujours renouvelé.

Le directeur artistique a dessiné deux grands axes cette année, l'un sur le rapport entre image et son avec d'étonnantes propositions cinématographiques (*lire ci-contre*) et l'autre sur une galaxie de compositeurs insolites, défricheurs radicaux en leur temps et qui restent aujourd'hui incroyablement modernes. «De Gesualdo à Frank Zappa, en passant par Bruckner, Varèse et Stockhausen, commente Valentin Reymond, voilà une vraie filiation de personnalités fortes, indépendantes, peu soucieuses du goût de leurs contemporains et qui laissent des chefs-d'œuvre importants.»

Un des projets les plus ambitieux des Jardins Musicaux 2011 a été de confier à l'Orchestre des Hautes Ecoles de musique de Suisse romande (Lausanne et Genève, sections jazz et classique) l'exécution des grandes pages orchestrales de Frank Zappa, sous la direction du chef Wilson Hermanto. Figure emblématique du rock expérimental des années 60-70, Frank Zappa (1940-1993) a baladé sa moustache considérable dans tous les genres musicaux, blues, jazz, funk, pop, rock, et même dans l'avant-garde contemporaine, avec un talent exceptionnel d'écriture et d'orchestrateur. Valentin Reymond: «Zappa est le seul musicien à avoir créé des clubs de fans transversaux. C'était un trait d'union entre les publics classique et rock. Il représente la quintessence de la non-frontière entre les styles.»

L'influence de Varèse

Créateur protéiforme et boulimique (60 albums en trente ans!), Frank Zappa a marqué le rock de son empreinte - c'est lui qui jouait au Festival de jazz à Montreux en 1971 quand le Casino a brûlé! Mais il n'a surtout jamais renié sa fascination très précoce pour la musique contemporaine: Stravinski, Webern et surtout Varèse font partie de ses premières amours. Il a raconté que son premier 33 tours, acheté à 15 ans avec ses 3,75 dollars d'argent de poche, était entièrement consacré à Edgard Varèse, au grand dam de ses parents! Ces influences se font sentir dans sa musique à la fois décousue et extraordinairement charpentée, aux rythmes savants et aux contrepoints touffus et déroutants.

Après son concert très médiatisé avec Pierre Boulez en 1984 (*Perfect Stranger*), Frank Zappa a pu pousser au maximum ses recherches rythmiques et sonores dans *Yellow Shark*, créé à Francfort en 1992 par l'Ensemble Modern quelques mois avant sa mort. «Dans cette suite, et dans *Perfect Stranger* que nous jouons aussi, on reconnaît toutes ses sources d'inspiration, témoigne Wilson Hermanto. Il y a aussi des pages minimalistes



Frank Zappa s'est essayé à tous les genres musicaux contemporains. CORBIS

Frank Zappa en dates

1940 Naissance à Baltimore, dans une famille d'origine sicilienne, grecque, arabe, italienne et française.
1955 *Ionisation*, pièce pour 13 percussionnistes d'Edgard Varèse, lui donne le goût de la musique classique contemporaine.
1957 Première guitare.
1966 Premier album, *Freak Out!*, avec les Mothers of Invention.
1971 Le matériel du groupe est détruit durant l'incendie du Casino de Montreux. A Londres, un spectateur jette Zappa en bas de la scène. De multiples fractures

l'éloignent des concerts pour des mois.
1974 Son album *Apostrophe* est No 10 au hit-parade américain.
1979 Crée son propre label.
1985 Accuse de censure une association combattant les paroles explicites dans le rock, témoigne devant le Sénat américain.
1990 Le président tchèque Václav Havel, fan de longue date, lui demande de le conseiller sur des sujets culturels.
1993 Décès le 4 décembre à Los Angeles.
2006 Son fils, Dweezil, tourne en jouant uniquement des morceaux paternels. **G.S.D**

Délocalisation



Le Capitole fait son Cirque

Les Jardins Musicaux délocalisent volontiers certains concerts à Arc-et-Senans et, cette année, à Lausanne grâce au *Cirque* (1928) de Charlie Chaplin. Un film muet dont les images sont soulignées par une partition musicale composée par le cinéaste lui-même. A cinq reprises, l'orchestre des Jardins Musicaux, sous la direction de Valentin Reymond, accompagnera les tribulations du vagabond.

Le film commence sur la piste d'un cirque sans grand public. Le directeur frappe Merna, l'amazone qui a raté un saut, accessoirement sa fille, et insulte les clowns qui ne font rire personne. Puis l'écuyère est projetée dans un cerceau de papier marqué d'une étoile. La même étoile que l'on retrouvera à la fin du film sur le rond de sable. Entre-temps, un vagabond aura résolu les problèmes de la jeune femme sans parvenir à régler les siens. Le petit homme au chapeau melon et à la badine s'efface dans l'horizon, là où le rêve est malgré tout toujours possible.

Écrit, joué, dirigé et composé par Charlie Chaplin, *The Circus* (1928) n'est certes pas son œuvre la plus emblématique, mais assurément la plus lyrique. Comme toujours dans les films de l'auteur britannique, le vagabond doit choisir entre un idéal de vie et sa survie immédiate. Ainsi il n'hésite pas à piquer la saucisse à un bébé juché sur les épaules de son père. L'estomac à ses raisons que la raison ignore. Burlesque et dramatique, *Le cirque* propose aussi quelques séquences mémorables qui témoignent du génie funambulesque de Charlot. **Bernard Chappuis**

Cernier, Grange aux concerts
Ve (19 h), sa (11 h), lu (19 h)
Lausanne, Capitole
Me (16 h et 20 h). Rés. indispensable.
Res. 021 315 21 70
www.cinematheque.ch

à la John Adams, ou jazzy dans *G-Spot Tornado*, ou même du be-bop tango, mais les mélodies sont absolument originales.» Le chef d'orchestre indonésien, qui répète cette semaine avec les 40 musiciens des HEM, ne cache pas son enthousiasme devant cette musique à nulle autre pareille. Normal, car, selon Valentin Reymond, «Zappa bat en brèche deux siècles d'élitisme occidental», avec en prime un humour décapant. On y entend même un cor des Alpes et des boîtes qui font «meuh!»

Cernier, Grange aux concerts
du me 17 au di 28 août
Yellow Shark: sa 20 août (17 h 30 et 19 h)
Loc.: 032 889 36 05
www.jardinsmusicaux.ch

A Locarno, le soir de grâce de Kaurismäki

Cinéma

Huit mille cœurs ont vibré d'émotion à la projection, sur la Piazza Grande, du dernier film d'Aki Kaurismäki: *Le Havre*

Si la qualité de cette 64^e édition du Festival de Locarno pouvait se réduire à la pure magie d'une soirée, celle de ce mercredi sous la lune et les étoiles conviendrait. A la clef: la découverte du dernier film du grand réalisateur finlandais Aki Kaurismäki, intitulé *Le Havre* et déjà remarqué ce printemps à Cannes.

Cristalliser la bonté humaine, les beaux gestes de la solidarité, le chant du monde opposé au poids du monde: un film épuré à l'extrême, simple comme un conte d'enfance, avec le monde dur d'un côté et les bonnes gens de l'autre. Tel est le propos du *Havre*, dont l'incomparable empathie humaine, sur fond de révolte sociale et politique, rappelle l'inoubliable *Umberto D.* de Vittorio De Sica.

Dans un décor portuaire qu'on dirait complètement repeint par le maître dans ses couleurs fétiches (bleu tendre, rouge sang, vert acide, notamment), les thèmes de la liberté individuelle, de la maladie et de l'immigration clandestine sont modulés par trois personnages principaux: le vieux bohème Marcel Marx (André Wilms) survivant en cirant des chaussures, son épouse (Kati Outinen) frappée d'une maladie peut-être mortelle, et un jeune Noir sans papiers en fuite (Blondin Miguel).

Stylisée à l'extrême, cette fable de la violence ordinaire «retourne» littéralement tous les clichés lénifiants. La force conjugue d'images très composées, qui rendent la réalité plus que réelle, et de personnages extraordinairement présents et attachants nous valent ici ce qu'Olivier Père dit justement «un chef-d'œuvre».

«Un cadeau!» a surenchéri le réalisateur et producteur tessinois Villi Herrmann, qui a reçu, en début de soirée, le Premio Cinema Ticino pour l'ensemble de son œuvre, notamment marquée par le documentaire *San Gottardo*. Le festival a repris en outre, ces jours, son long-métrage de fiction *Innocenza* (1986), où il est question des relations ambiguës entre une enseignante et un élève ado, et présente enfin un documentaire tout récent intitulé *Gotthard Schuh, une vision sensuelle du monde*, consacré au célèbre photographe.

En ce qui concerne la course au Léopard d'or, les pronostics sont encore incertains, aucun film de la compétition internationale ne semblant jusque-là s'imposer. Des trois films suisses en piste dans cette section, seul le *Vol spécial* de Fernand Melgar paraît avoir des chances, alors que le long-métrage documentaire d'animation *Crulic*, de la Roumaine Anca Demian, a suscité, lui aussi, un vif intérêt, et que plusieurs autres films restent encore à découvrir. **Jean-Louis Kuffer**



Idrissa (Blondin Miguel) cherche à rejoindre sa mère à Londres. DR

Retrouvez le blog du festival sur notre site internet:
leopard.blog.24heures.ch